

Note éditoriale

Volume 76, numéro 4, décembre 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602336ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602336ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2000). Note éditoriale. *L'Actualité économique*, 76(4), 543–544.

<https://doi.org/10.7202/602336ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 2000

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

NOTE ÉDITORIALE

Le 19 octobre 1999, l'Académie Royale des Sciences de Suède a attribué le Prix Nobel 1999 de sciences économiques au professeur Robert A. Mundell de l'Université Columbia « pour son analyse de la politique monétaire et fiscale dans différents systèmes de taux de change ainsi que pour son analyse des zones monétaires optimales ».

Les travaux du professeur Mundell ont eu une influence considérable sur l'analyse de certaines questions fondamentales en macroéconomie ouverte, notamment en ce qui concerne l'identification et les implications des zones monétaires optimales¹. Ces questions sont particulièrement d'actualité depuis la mise en place de l'Union monétaire européenne avec la possibilité de son élargissement à d'autres pays, dans le cadre des débats en Amérique du Nord sur les zones monétaires optimales (comme l'ont rappelé récemment les professeurs Courchene et Harris²) ou encore par exemple dans le cadre des discussions sur une union monétaire africaine en Île Maurice en avril 2000 par les États membres du COMESA (*Common Market of Eastern and South Africa*).

Comme le résume le communiqué de presse de l'Académie des Sciences de Suède³,

« L'article de Mundell [1961] passe en revue rapidement les avantages d'une monnaie commune, comme la baisse des coûts de transaction et une réduction de l'incertitude sur les prix relatifs. Il décrit plus en détail les inconvénients. Le plus gros désavantage est que si une région particulière veut maintenir l'emploi, elle doit réduire les salaires réels lors d'une évolution de la demande ou lors d'autres " chocs asymétriques ". Mundell souligne l'importance d'une mobilité élevée du travail afin de pallier de tels dysfonctionnements. Pour lui, une zone monétaire optimale est un ensemble de régions avec une propension à migrer suffisamment grande pour assurer le plein-emploi quand l'une des régions fait face à un choc asymétrique. D'autres chercheurs ont développé sa théorie et identifié d'autres critères, comme la mobilité du capital, la spécialisation du pays et un système commun de fiscalité et de transfert. Cependant, la manière dont Mundell a formulé le problème à l'origine continue d'influencer des générations d'économistes. »

1. Mundell, Robert A. (1961), « A Theory of Optimum Currency Areas », *The American Economic Review*, 51 (4) : 657-665.

2. Courchene, Thomas J. et Richard G. Harris (1999), « From Fixing to Monetary Union: Options for North-American Currency Integration », C.D. Howe Institute, Toronto, juin.

3. Académie des Sciences de Suède (1999) « Communiqué de presse – Le Prix de Sciences économiques de la Banque de Suède, en mémoire d'Alfred Nobel, 1999 », www.nobel.se/economics/laureates/1999/press-fr.html

Pour ces raisons, nous avons jugé intéressant de publier dans ce numéro deux textes de recension critique de la littérature récente sur les zones monétaires optimales. Ces textes offrent une discussion complémentaire des enjeux qui sous-tendent l'établissement et la désirabilité d'une union monétaire. À eux deux, ils font référence à 221 travaux de recherches et articles dont seulement 13 sont cités à la fois dans les deux survols.